

ELIZABETH POULIOT

LES SAISONS de Marion

3. Un automne haut en couleur



LES ÉDITIONS Z'AILÉES
22, rue Ste-Anne C.P. 6033
Ville-Marie (Québec) J9V 2E9
Téléphone : 819 622-1313
Télécopieur : 819 622-1333
www.zailées.com

DIFFUSION ET DISTRIBUTION : MESSAGERIES ADP
2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) J4G 1G4
Téléphone : 450 640-1237
Télécopieur : 450 674-6237
www.messengeries-adp.com
*filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale du Groupe Livre Québecor Média inc.

Infographie : Impression Design Grafik
Illustration de la page couverture : Impression Design Grafik
Texte : Elizabeth Pouliot
Crédit photo de l'auteurice : Marilyn Forgues

Impression : Juillet 2023
Dépôt légal : 2023
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© Elizabeth Pouliot et Les Éditions Z'ailées, 2023

Tous droits réservés.

Toute reproduction, traduction ou adaptation, en tout ou en partie, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur.

ISBN : 978-2-925261-38-4

Imprimé au Canada sur papier recyclé. 

Les Éditions Z'ailées remercient la SODEC pour l'aide accordée à leur programme de publication et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour leurs activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC

SODEC
Québec 

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

LES SAISONS de Marion

UN AUTOMNE HAUT EN COULEUR

TOME 3

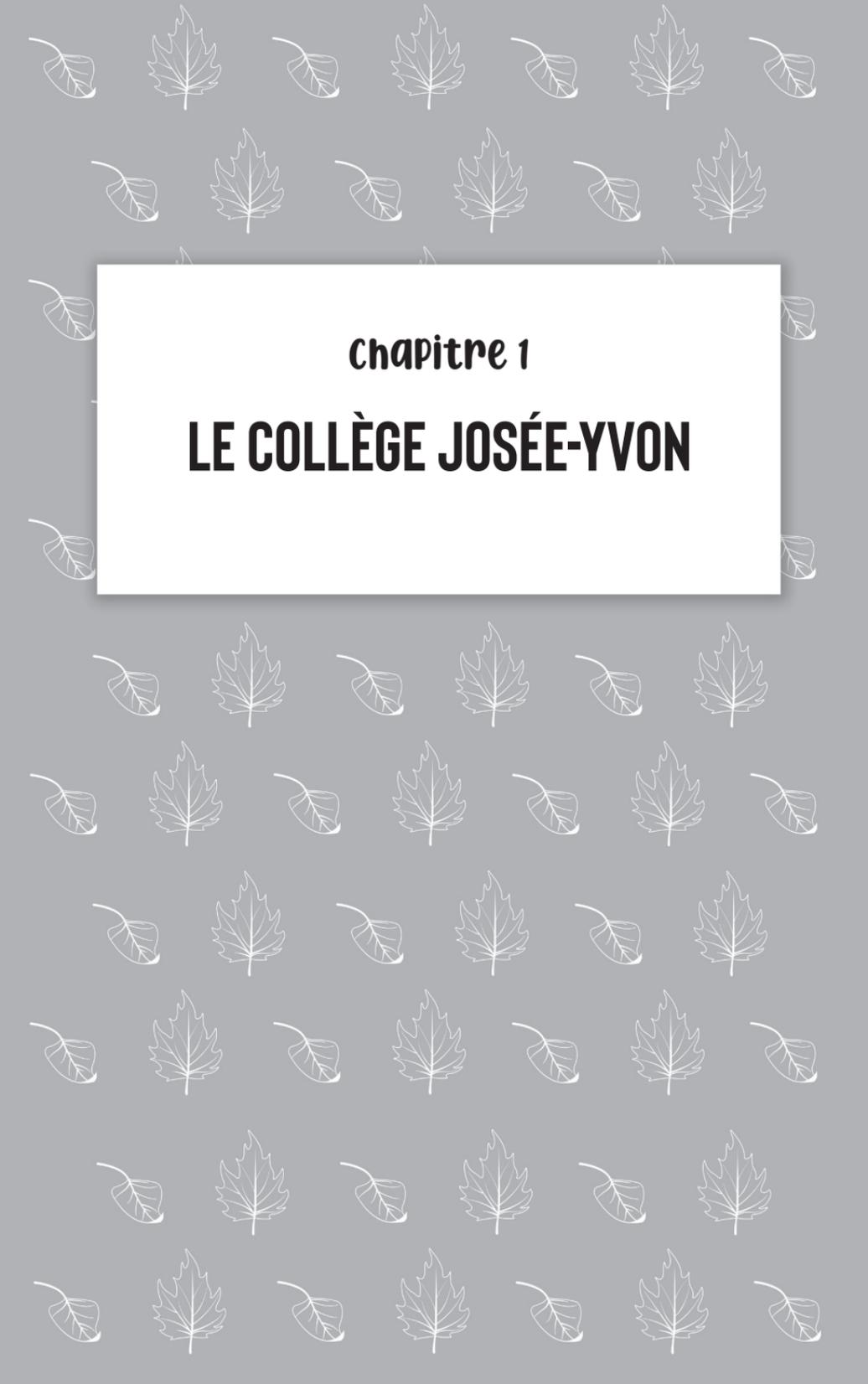
Elizabeth Pouliot



À Albert et Lucien

« Tout le monde traverse toujours quelque chose, n'est-ce pas ? C'est la vie, en gros. C'est juste de plus en plus de choses à traverser. »

— Sally Rooney, *Conversations entre amis*



chapitre 1

LE COLLÈGE JOSÉE-YVON

– François ! As-tu vu mon uniforme ?

En cette fin du mois d'août, je suis tirée du sommeil par ma mère. Habitée à la cacophonie perpétuelle qui règne chez les Bergeron, et que je trouve plus rassurante qu'autre chose, je m'étire et jette un coup d'œil au réveille-matin. Sept heures quatorze. Il allait sonner incessamment de toute façon. Je jette un regard par la fenêtre. Malgré mes rideaux, le puissant soleil du matin éclaire ma chambre. J'en ouvre un. Devant mes yeux s'élèvent les cossues maisons des Viger et des Gagnon, nos voisins d'en face, et au loin, je peux apercevoir l'hôpital de Rivière-du-Loup, qui semble veiller jour et nuit sur mon petit quartier résidentiel.

Je sors des draps, m'étire encore un peu et me place devant ma garde-robe afin de choisir ma tenue avant de sauter dans la douche. Où avais-je la tête ? Une journée aussi spéciale demandait que je sélectionne mes vêtements la veille, chose que j'ai méticuleusement faite ! Je retrouve mon linge placé avec soin sur le dossier de ma chaise de bureau. S'y reposent la jupe et la veste achetées à Québec expressément pour

la rentrée scolaire lors de notre dernier séjour familial. Si le panorama de ma ville n'a rien à envier à la capitale nationale, il en va tout autrement des boutiques à la mode !

J'ouvre la porte de ma chambre, salue maman au passage et m'apprête à me glisser dans la salle de bain.

– Tu vas devoir attendre, la floune !

En coup de vent, Benjamin s'est engouffré aux toilettes avant moi, comme s'il était atteint de la plus grande turista jamais enregistrée dans le sud.

– Argh ! Pops, Ben m'a encore volé mon tour !

– Ben, pourquoi tu fais choquer ta sœur ? Fais ça vite, là. Tu la connais ! À la rentrée, il faut se tasser de son chemin ! dit mon papa poule en remontant du sous-sol en boxeur, les bras chargés d'uniformes fraîchement sortis de la sècheuse. Tiens, Steph, j'en ai plein des propres ici.

UN AUTOMNE HAUT EN COULEUR

Il rejoint ma mère dans leur chambre et referme la porte derrière lui. De mon côté, je fais le piquet devant la salle de bain, le regard bouillant de colère.

– *Come on*, Ben ! Grouille-toi !

– T’as juste à aller en bas !

– Mes affaires sont en haut, tu le sais très bien. Toi, va en bas ! Tu dors là maintenant, en plus !

Alors que je m’attends à une réponse, tout ce que je perçois est un rire machiavélique. Ma mère émerge à son tour de sa chambre.

– Il est pas encore sept heures trente et vous vous engueulez déjà ? Je vous jure, vous deux... Viens, Ronron, on va déjeuner pendant ce temps-là.

Habitée à ce que je réplique, elle lève une main vers moi pour me faire taire.

– Je sais, je sais, tu te douches AVANT de

déjeuner d'habitude. T'inquiète pas, tu te changeras pas en grenouille parce que tu manges en premier une fois dans ta vie.

J'accepte l'invitation de ma mère. Elle glisse alors des tranches dans le grille-pain, se verse une tasse de café et m'apporte un jus à table.

– Prête pour ta première journée en secondaire cinq, ma belle chouette ?

– Je me sens anxieuse, mais j'ai surtout très hâte ! rétorqué-je en portant la boisson à l'orange à mes lèvres.

Maladroite, je m'en renverse dessus.

– Tu vois que c'était une bonne idée de déjeuner AVANT de te laver, me lance maman en faisant un clin d'œil.



Vêtue de mes plus beaux vêtements, je pousse la porte de l'entrée des élèves du Collège

Josée-Yvon située à l'arrière de la bâtisse de briques jaunes. Je commence par localiser mon casier pour y déposer mes affaires et me rends ensuite à la réception. En tant que membre des plus vieux de l'école cette année, je suis jumelée à une élève de première secondaire afin de lui faire visiter les lieux avant que ne débute sa journée ici. Un troupeau de jeunes adolescents aussi énervés qu'énergiques patientent dans l'espace ouvert.

– Bonjour, Marion ! me lance la réceptionniste dès qu'elle m'aperçoit.

Après une demi-décennie passée ici, elle me reconnaît.

– Bonjour, madame Wang !

– Je te présente Dorothee Belzile. Fais-lui faire le tour de l'école et emmène-la au local 1D quand tu auras terminé, s'il te plaît.

– Parfait. Salut, Dorothee, moi, c'est Marion.

– Allô... me répond-elle timidement.

Sans attendre, je commence la visite guidée afin de nous écarter de l'entrée. J'ouvre une porte double située à la réception.

– Ici, c'est l'auditorium. C'est là qu'on va quand le directeur veut s'adresser à tout le monde ou encore quand il y a des spectacles. Les cours de théâtre se donnent ici aussi. Au bout, là-bas, c'est le passage qui mène au local d'arts plastiques.

Dorothée m'écoute, les mains accrochées à sa boîte à lunch.

Je referme l'auditorium et désigne le couloir qui s'allonge à notre gauche.

– Là, c'est le bureau du directeur et les classes de secondaire deux et trois.

Je me dirige vers les marches et je monte. Dorothée m'imite, me suivant de près. Je la surprends à regarder les cadres accrochés dans la cage d'escalier. Tour à tour s'alignent les photos

de bal des cohortes de cinquième secondaire. Plus on monte, plus on recule dans le temps... et plus les robes et les coiffures sont à pouffer de rire ! J'arrête à l'étage suivant et désigne le corridor de gauche, puis celui de droite.

– Par-là, tu trouveras les bureaux des profs. C'est d'anciennes chambres, du temps que le Collège accueillait des pensionnaires. Et par ici, ce sont les locaux de secondaire quatre. Au bout, là-bas, c'est la nouvelle bibliothèque. Vous en ferez la visite avec ta classe. Moi, c'est mon endroit préféré à l'école !

Comme si elle m'avait manqué durant l'été, je me mets à rêvasser un instant du moment où je pourrai m'y installer avec un bon roman.

Nous montons un étage de plus et je montre à Dorothee les classes des finissants, le local adaptable où les professeurs peuvent donner des cours spéciaux et celui de multimédia, devenu super techno avec les années. Tout au bout se trouvent un espace de flânage et des toilettes mixtes, résultat des derniers travaux de réaménagement, qui ont enfin donné le petit coup

de fraîcheur dont l'école avait bien besoin. Le « chilling spot » comme on l'appelle, c'est le lieu de prédilection des élèves de cinquième secondaire, et je compte bien lui faire honneur cette année.

De retour au rez-de-chaussée, je localise le casier de ma protégée dans le labyrinthe, jette un coup d'œil avec elle aux gymnases situés tout près et la conduis à sa classe, située juste à côté de la cafétéria.

– Voilà, je crois t'avoir pas mal tout montré !

Dorothée me remercie d'un sourire timide, puis s'empresse d'aller s'asseoir à un pupitre dans le local 1D. Forte du sentiment du devoir accompli, je retourne une troisième fois aux casiers, pour y retrouver mes amies. Enfin !

– Florence ! Juliette !

Sans même attendre qu'elles se retournent, je leur saute au cou pour une grande accolade.

UN AUTOMNE HAUT EN COULEUR

– MARION ! crient-elles en chœur.

– Il était temps que tu arrives, Florence était au bord de lancer un avis de recherche, dit Juliette, pince-sans-rire légendaire.

– Pff ! C'est toi qui m'as demandé à peu près cinquante fois : « Elle est où, Marion ? », espèce de perroquet ! rétorque Florence.

Contente de retrouver notre complicité, je ris de bon cœur et ajoute :

– On se calme, toutes les deux ! Les visites viennent à peine de finir !

Nous repartons aussitôt, bras dessus bras dessous, vers l'étage des plus vieux, notre royaume pour cette année.



– *Tous les élèves de cinquième secondaire sont convoqués à l'auditorium, crache le vieil haut-parleur accroché au plafond de la classe.*

Percevant toujours ce genre de requête comme une réelle libération, nous nous levons d'un bond. Je tente de repérer mes amies dans la cohue. Florence, avec sa toque châtain qui trône comme une petite couronne sur le dessus de sa tête, est facile à identifier, en plus de ses tenues toujours colorées et avant-gardistes. Juliette, légèrement voûtée et de nature plus discrète, se fond un peu plus dans la masse. Je me hausse sur la pointe des pieds et l'aperçois enfin : ses cheveux nouvellement teints ébène et ses vêtements amples et foncés lui donnent l'air d'être toute menue. Je me faufile et les rejoins tandis que le troupeau descend les escaliers et bifurque vers l'auditorium.

Le directeur de niveau nous accueille le sourire aux lèvres et le regard pétillant, sincèrement heureux de nous retrouver.

– Regardez-moi ça, ces beaux jeunes-là, prêts à affronter leur dernière année ! dit-il, interpellant le personnel enseignant qui le retrouve sur scène.

Nous prenons place dans cette cacophonie

UN AUTOMNE HAUT EN COULEUR

unique à la rentrée scolaire. Tandis que je m'apprête à me glisser à mon tour dans une rangée de sièges, une main se pose sur mon épaule.

– Salut, Marion !

C'est Louis. Comme si j'avais oublié son existence ou si j'avais vu un fantôme, je fige.

– Sa... salut... Louis ! Ça va ?

– Oui, ça va ! Et toi ?

– Ça va.

– ...

Nous restons sans bouger, moi, appuyée sur un dossier, lui tenant toujours mon épaule. Florence me sauve.

– Marion, tu viens ?

– Bon, ben, on va se recroiser, je crois !
lance Louis.

– Ben oui, hein, il y a des chances, ha, ha!... OK, à plus tard!

Il enlève sa main et se glisse dans une rangée située à l'avant. Sa meilleure amie, Justine Davidson, lui montre le banc gardé expressément pour lui. Lorsqu'il chuchote à son oreille, elle se retourne vers moi et lui révèle quelque chose à son tour. Tous les deux se calent ensuite dans leur fauteuil, semblant très à l'aise dans cette proximité.

Je m'empresse de rejoindre la place que Florence surveillait pour moi et m'écroule dessus, rouge comme une tomate.

– Voir qu'il a été *game* de venir vers toi en premier! me dit mon amie, les yeux écarquillés.

– Je sais! Il est tellement plus courageux que moi.

– En tout cas, j'en connais une qui a l'air contente que tu l'aies laissé! ajoute Juliette, le visage encadré par sa frange et ses mèches noires.

UN automne haut en couleur

J'accuse le coup, puis le directeur de niveau met fin à mes réflexions.

– OK, OK, les petites pies, ça suffit ! Vous reparlerez de vos étés plus tard ! Comment vont mes finissants préférés ?

– BIEN ! crie le troupeau.

– Pour ceux et celles qui ne me connaissent pas, je suis Patrick David, votre directeur de niveau. Même si, comme les autres années, vous aurez chacun un professeur attitré qui vous suivra de près, sachez que ma porte aussi est toujours ouverte. Les profs et moi, on est là pour faciliter cette dernière étape et vous préparer du mieux qu'on peut à votre départ du Collège.

Nous pourrions entendre une mouche voler. Les élèves, même les plus dissipés, comme Justin Berteau et Mathis Paradis, ont le bec cloué et boivent ses paroles. Benjamin m'a déjà parlé de monsieur David et combien il inspirait le respect ; ses amis et lui l'appréciaient beaucoup.

Les saisons de Marion

– Je vous ai convoqués ce matin pour vous parler des élections scolaires.

Des murmures se font entendre, ajoutant enfin un peu de normalité à la situation. Le directeur a bien raison, nous avons la réputation d’être de vraies pies, réputation que j’assume pleinement.

– Dès la semaine prochaine, il vous faudra élire un président, un vice-président et quatre ministres. Tous siégeront au conseil étudiant et nous aideront, les profs et moi, à prendre certaines décisions durant l’année scolaire. De plus, chacun d’eux aura la charge d’un comité. Même s’ils font pas partie du conseil, tous les élèves de secondaire cinq devront se choisir un comité au sein duquel travailler durant les quatre étapes. Parmi ces comités, on retrouve l’album des finissants, le bal, le voyage et les activités.

Emballée, je me retourne vers mes amies. Juliette, peu encline à ce genre de battage, lève les yeux au ciel, un sourire en coin. Florence, elle, semble enchantée comme moi.

UN AUTOMNE HAUT EN COULEUR

– Vas-tu te présenter, toi ? Moi, je pense que oui ! m'exclamé-je.

– Oui, moi aussi ! Imagine si on est toutes les deux élues !

Nous nous prenons la main un instant, aussi énervées l'une que l'autre par cette éventualité.

– Bon, eh bien, je ne vous dérange pas plus longtemps ! termine le directeur.

Le troupeau lâche un grand râle collectif.

– Je sais, je sais, vous auriez préféré m'écouter encore, mais toute bonne chose a une fin ! Allez, mes petites pies, en classe ! Les profs et moi, on vous souhaite que cette année soit la plus belle !

Perdue dans mes pensées, je me lève afin de suivre le mouvement de foule. Mon cell s'allume au même moment. Un message de Noah :

Hope this first day is going well,
thinking about you.  

Je serre l'appareil contre mon cœur en songeant tendrement à mon amoureux américain et bien persuadée que cette année sera *mon* année !